

# Relation homme-animal: l'expression de l'ironie et la question du mal dans *Le Jeune officier* de Georges Bouchard

FRANCOFONÍA

17 (2008)

179-194

PIERRE-CLAVER MONGUI

UNIVERSITÉ OMAR BONGO  
DÉPARTEMENT DES LETTRES MODERNES  
BP 26094 — CITÉ DAMAS, LIBREVILLE, GABON

TÉL. +241 07566396

FAX +241 06317105

<pierremongui2000@yahoo.fr>

**RÉSUMÉ** En nous appuyant sur certaines figures de l'ironie dans *Le Jeune officier*, nous examinons les rapports emblématiques entre l'homme et une espèce animale: le rat. Les problèmes posés dans le roman de Bouchard sont en relation avec la question du Mal dans la nature humaine. En montrant le décalage entre le ton adopté dans l'œuvre et les événements racontés, l'article fait ressortir l'absurdité de l'existence et de certaines valeurs symboliques dans le roman analysé.

**MOTS-CLÉS** Georges Bouchard. Ironie. Littérature gabonaise. Absurde. Mal.

**“Relación hombre-animal: la expresión de la ironía y la cuestión del mal en *Le Jeune officier* de Georges Bouchard”**

**RESUMEN** Apoyándonos en ciertas figuras de la ironía en *Le Jeune officier*, examinamos las relaciones emblemáticas entre el hombre y una especie animal: la rata. Los problemas planteados en la novela de Bouchard están en relación con la cuestión del Mal en la naturaleza humana. Mostrando la desproporción entre el tono adoptado en la obra y los acontecimientos relatados, este artículo pone de manifiesto el absurdo de la existencia y de ciertos valores simbólicos en la novela analizada.

**PALABRAS CLAVE** Georges Bouchard. Ironía. Literatura gabonesa. Absurdo. Mal.

**“Human-Animal Relationship: the use of irony and the question of evil in *Le Jeune officier* by George Bouchard”**

**ABSTRACT** Focusing on some of the stylistic devices such as irony in *Le Jeune officier*, we shall examine the emblematic relationship between man and a particular animal species: rats. The problems that are dealt with in Bouchard's novel relate to the question of evil in relation to human nature. By showing the divergence between the tone and the narrated events within the text, the article emphasizes the absurdity of life and serves to highlight certain symbolic value systems.

**KEYWORDS** George Bouchard. Ironie. Gabonese literature. Absurdity. Evil.

## INTRODUCTION

**P**remier roman de Georges Bouchard, *Le Jeune officier* (1999) se distingue de toute la production romanesque gabonaise<sup>1</sup> par le choix de son sujet: la dératisation d'un navire militaire. Cette "lutte contre les rats" permet à l'auteur d'aborder, avec humour et ironie, les relations qu'entretiennent les populations murine et humaine dans un cadre de promiscuité: rapports de dépendance de l'une à l'égard de l'autre, de répulsion de l'une pour l'autre, de violence réciproque, de méfiance et de défiance liées à leur cohabitation forcée. De quelque manière qu'on l'aborde, cette œuvre présente une isotopie soulignant une dimension ironique dont nous envisageons les signaux<sup>2</sup> du double point de vue rhétorique et philosophique. Si "l'ironie est avant tout une posture énonciative qui se traduit par un écart, un décalage" (Mercier-Leca, 2003: 6), elle permet ici de ressortir l'absurdité de certains faits et actes ou de certaines pratiques propres à la vie navale, d'autant plus qu'il s'agit d'un univers clos. En prenant en compte, dans la diversité des

---

**1** Dans le corpus des littératures africaines, celle du Gabon a longtemps occupé une place marginale. Mais cette particularité tend à disparaître de plus en plus. Du texte de Robert Zotoumba, *L'Histoire d'un enfant trouvé* (1971) aux œuvres de référence que sont aujourd'hui *Elonga* (1980) de Ntyugwetondo Rawiri, *Au bout du silence* (1985) de Laurent Owondo, *Parole de vivant* (1992) de Moussirou Mouyama, ou *53 cm* (1999) de Bessora qui a fait date, le roman gabonais connaît une évolution à la fois quantitative et qualitative. En partant d'une écriture sociologique, presque photographique, ancrée dans les réalités du pays, les auteurs ont su explorer de nouvelles voies pour non plus "dire le quotidien", comme le note P. Samba Diop, mais "témoigner de tentatives esthétiques et philosophiques correspondant à l'émergence d'une littérature qui, si elle est parfois 'mâtinée de miel et de fiel', sait aussi entremêler chants, poésie et narration, afin de dire la solitude de l'être" (Samba Diop, 2003: 89).

**2** Voir, à ce sujet, C. Kerbrat-Orrechioni (1978), qui met l'accent sur les figures rhétoriques, les signes typographiques, le dédoublement du discours. Voir aussi F. Mercier-Leca (2003) et J. Decottignies (1988).

formes de l'ironie, les figures de sens et les valeurs doxiques qu'elles sous-tendent, nous ne retiendrons que celles qui traduisent l'absurde de la condition humaine liée à la question du Mal.

Si en termes leibniziens, cette notion se pense en *mal métaphysique* inhérent à l'imperfection de chaque créature, en *mal physique* ou en *mal moral*, il est à noter que nous l'utilisons en dehors de toute implication causale d'un Dieu parfait dont l'homme serait l'exacte copie ou bien l'image déformée, ou de toute référence transcendantale marquant la ligne de partage entre le Bien et le Mal dans un système d'évaluation essentiel à toute morale religieuse. Pour peu que la nécessité du Mal dans l'harmonie supposée du monde soit posée comme principe d'une existence terrestre, se justifie d'emblée la souffrance qu'inflige à l'homme la présence persistante et nuisible de certains animaux comme les rats dans le texte de Georges Bouchard.

Vivant en commensaux de l'homme, les rongeurs d'un aviso colonial en provenance de France et naviguant en direction d'un port d'Afrique équatoriale doivent être exterminés, mission confiée au plus jeune officier du bord par le Commandant du navire qui est habité par cette idée fixe tenant à des impératifs si cruciaux et si personnels qu'ils occultent tout autre centre d'intérêt:

Ici, [...] je considère la dératisation de mon unité comme une tâche essentielle, comme la tâche même, celle sans laquelle tous nos autres efforts restent vains, quels que soient les succès apparents auxquels ils peuvent parfois nous sembler aboutir. [...] Tous les Commandants ne partagent pas mon point de vue et beaucoup parmi eux ne prêtent aux rats qu'une attention secondaire ou souriante. J'ose le dire, ce sont là de faux Commandants [...]. En réalité, les rats doivent être l'objet constant de nos pensées, aussi longtemps du moins que nous ne sommes pas parvenus à nous en débarrasser. (Bouchard, 1999: 10-11)

Sur le mode de l'exagération, tout est stipulé: une priorité absolue, une mobilisation permanente, un investissement total. Cet effet d'amplification exprime néanmoins une tension entre le but poursuivi, la détermination affichée, les moyens à mettre en œuvre et le caractère à la fois incommensurable et dérisoire de l'action décisive à mener, au point que le personnage en charge de son exécution ne peut que s'interroger:

La lutte contre les rats avait-elle vraiment une importance spéciale et convenait-il de prendre au sérieux les déclarations du Commandant à ce sujet? [...] Etait-il concevable qu'en présence d'une tâche essentielle et de plus extrêmement difficile [...] on ait fait appel [...] à un jeune officier dépourvu de toute espèce de compétence en la matière? [...] Etait-il possible que tous les autres officiers se fussent laissés accaparer par des besognes secondaires au point d'oublier l'essentiel? Et, encore une fois, n'y avait-il pas une présomption extraordinaire de ma part à croire que, démuné de tout et comme perdu à bord de ce navire, j'étais néanmoins appelé à y jouer un rôle capital et voué aux plus hautes destinées?

(Id.: 20-21)

Ce questionnement exprime avec circonspection et humour la tonalité du roman. La théâtralisation du discours et ses sous-entendus annoncent une intention ironique dont le personnage a lui-même conscience: "Puisqu'on m'imposait une tâche dans laquelle entraînait sans doute une part d'ironie, le plus simple n'était-il pas de la prendre comme telle" (id.: 23-24). Le Jeune officier affecte donc la candeur pour ressortir l'opposition entre réel et idéal, dit et su ou subjectivité et vérité. Le problème des rats qui lui est soumis pose "l'éternelle question du Mal et de la présence insistante qu'il inflige à nos vies" (Renombo Ogoula, 2001: 21).

## 1 L'INCARNATION DU MAL

À s'en tenir au registre religieux, certains animaux revêtent, à travers l'exemple du serpent, un caractère pernicieux comme le relève Chateaubriand:

Il s'associe naturellement aux idées morales ou religieuses, comme par une suite de l'influence qu'il eut sur nos destinées: objet d'horreur ou d'adoration, les hommes ont pour lui une haine implacable, ou tombent devant son génie; le mensonge l'appelle, la prudence le réclame, l'envie le porte dans son cœur, et l'éloquence à son caducée. Aux enfers, il arme les foudres des furies; au ciel, l'éternité en fait son symbole. Il possède encore l'art de séduire l'innocence; ses regards enchantent les oiseaux dans les airs; et sous la fougère de la crèche, la brebis lui abandonne son lait.

(Chateaubriand, 1802: 122)

Au regard de la *Bible*, le principe du mal dans la nature humaine est imputable à cet ophidien incarnant le démon dans son esprit maléfique, perfide et infernal pour avoir incité Adam et Ève à désobéir à Dieu et à commettre le péché originel. En opposition à ce qui est désirable et souhaitable pour l'humanité, certains animaux<sup>3</sup> symbolisent ainsi de manière obsessionnelle l'angoisse existentielle de l'homme en lui permettant de s'exonérer de ses propres fautes, de nier sa responsabilité, de s'abstraire de la réalité. Si elles sont généralement susceptibles de représenter le pire, les bêtes sauvages peuvent aussi soustraire les mortels aux pièges de la fatalité et à l'hostilité de la nature ou les prévenir d'un péril. Ahmadou Kourouma en donne une illustration: "Une nuit, 'l'Ancienne', la vieille hyène, l'oracle de Togobala, descendit des montagnes, hurla et s'arrêta sur la place du village au pied du vieux baobab. On lui jeta une chèvre et on interpréta ses hurlements; ils disaient: 'une ancienne et grande chose sera vaincue par une autre ancienne et vieille chose'" (Kourouma, 1970: 187). Sinistre présage pour Fama Doumbouya, le personnage principal du roman, cette prédiction s'accomplira en un grand dessein reconnu par les animaux "de mauvais augure": "ce furent les oiseaux sauvages qui, les premiers, comprirent la portée historique de l'événement" (id.: 177).

Mais cette relation archétypale entre l'homme et l'animal ne vaut pas en tout lieu et en tout temps. Nuisibles à la vie humaine, les rongeurs sont dans l'œuvre de Georges Bouchard chargés de bien des maux. Ceux-ci sont liés à un ordre de réflexion que le texte suggère: les difficultés de la coexistence avec ces "forces aveugles et horribles" (Bouchard, 1999: 46) dont la présence persévérante est synonyme d'une pérennité du Mal dans l'humanité; elle exprime, sous la forme d'une ironie du sort, la figure de

---

**3** Souvent associé à la sorcellerie et à la magie, le chat a par exemple été longtemps considéré comme l'animal du diable. Objet de mysticisme et d'effroi, il a été au Moyen Âge victime du fanatisme des hommes qui le rendait responsable de tous les malheurs: famine, épidémies, inondations, etc. Quant au loup, il a souffert des mêmes accusations. L'image la plus caractéristique est celle du loup-garou et de la bête du Gévaudan que la religion chrétienne a contribué à propager en en faisant une représentation du mal absolu. Sur le symbolisme animal, voir J. Duchaussoy (1972).

l'adynaton<sup>4</sup>.

Au premier abord, l'action murine semble négligeable, presque imperceptible parce qu'elle constitue "une œuvre souterraine". Si "ses effets parviennent quelquefois à la lumière et se font sentir jusque sur le pont, ce n'est pas là que se trouve son véritable domaine" (id.: 11). Les ravages que causent les rats sont ainsi plus importants qu'il n'y paraît, comme le Commandant se plaît à le préciser au Jeune officier:

Descendez un peu dans les soutes et vous verrez: de loin tout paraît normal; [...] si vous avancez jusque dans les recoins, si vous vous penchez sur les détails, alors vous percevrez mille indices de leur passage et de leur surnoise besogne, et leur présence vous sera plus évidente que si vous les touchiez et les palpez de votre main. Ce ne sont que sacs déchirés, grillages défoncés, barriques percées; tous nos moyens de défense se révèlent impuissants et nos provisions sont à la merci de ces affreux animaux dont elles font les délices. Je ne parle pas d'épidémie que nous fait courir une telle population ni de la menace constante qu'elle représente pour nous à cet égard. (Id.: 11-12)

Ennemis très futés, s'attaquant avec prédilection à tous les moyens de subsistance humaine et véhiculant potentiellement de nombreuses maladies, les rongeurs représentent ici un fléau contre lequel il est difficile de lutter. S'il est tenté de l'oublier, les dégâts considérables occasionnés dans les réserves alimentaires sont là pour le rappeler au Commandant. Hôte indésirable, la population murine vit de manière durable aux dépens de l'homme. Les termes qui lui sont associés renvoient à l'évidence à ce parasitisme et à sa nature incommode: "stupides animaux" (id.: 16), "affreux animaux" (id.: 45), "maudits rongeurs", "affreux rongeurs" (id.: 92), "animaux stupides et obstinés" (id.: 96), "race obstinée" (id.: 111), "race maudite" (id.: 112), "animaux abjects et monstrueux" (id.: 128), "bêtes détestables" (id.: 154), "animaux dégradants et infects" (id.: 163). Maintes fois employé, ce vocabulaire dépréciatif insiste sur le caractère foncièrement néfaste des rats; il justifie le sentiment de répulsion et de malaise que leur présence suscite à bord du navire. Affectant douloureusement les marins de l'avis

---

4 Il s'agit d'une "figure de pensée évoquant une idée à la fois impossible et hyperbolique comme point de comparaison avec une autre évocation" (Jarrety, 2001: 22).

colonial, les rongeurs sont à l'origine d'une grande détresse humaine liée à leur action destructrice et permanente. Capables de menacer ainsi le bien-être de l'homme en s'attaquant à ses biens, ils sont aussi en mesure de troubler sa quiétude. C'est par cette double implication causale qu'ils incarnent naturellement l'idée de mal bien loin de certains animaux qui sont, comme le chat noir et le serpent, soit porteurs de sinistres présages et objet de terreur et de péril, soit avatar du vice et de la tentation voire du mal absolu. Exterminer la population murine, ce n'est donc pas s'attaquer au Mal en soi, mais à l'une de ses formes.

Si l'avis colonial peut symboliser toute l'humanité à laquelle se pose la question du Mal, la manière grotesque dont l'auteur le représente, jouant de certains procédés comiques et ironiques, est proche de l'absurde, de ce que les Anglais appellent le *nonsense*. L'ironie n'est pas simplement prise en charge par un personnage ironiste, elle est déjà mise en scène à travers l'image impressionnante d'un navire militaire, avec tout son équipement et son équipage, confronté à un ennemi lilliputien comme les rats. L'outrance du trait est telle qu'il n'est nullement question dans le roman d'un quelconque fait d'arme à mettre à l'actif de ce bâtiment; la seule guerre à laquelle il prend part c'est celle qu'il mène contre les rongeurs. Au-delà du comique de situation, il y a un non-sens des comportements dont d'ailleurs les personnages semblent avoir conscience:

Est-il concevable, en effet, qu'un navire de guerre dont la marche obéit évidemment à des considérations stratégiques d'ensemble s'amuse à perdre son temps et une quantité appréciable de son précieux mazout sous prétexte de se débarrasser des rats qu'il porte dans ses francs. Est-il possible que des hommes sensés, doués d'un esprit positif, veuillent bien considérer comme valables les réflexions quasi féminines par lesquelles on tenterait de justifier un tel fait? (Id.: 164-165)

Contraire à la raison, cette attitude peut s'inscrire dans le cadre du théâtre de l'absurde que Beckett, Ionesco ou Genet ont largement illustré en soulignant l'absurdité de l'existence et des instances discursives chargées de la signification. Georges Bouchard, sans le revendiquer, démontre le caractère dérisoire de l'infrastructure martiale. Comment peut-elle assumer une fonction dissuasive et combative alors qu'elle n'est même pas en mesure de venir à bout des simples rongeurs. Ce qui est

sous-entendu c'est la misère de la condition humaine et l'aberration des mécanismes de défense mis en œuvre: l'angoisse du mal que représentent les rats est désormais liée à la coexistence avec ce "pire ennemi" qui est en réalité un "ennemi intime". Prétendre venir définitivement à bout des rats, c'est donc se libérer de cet ennemi qui est une partie de soi-même. Une telle hypothèse donne inévitablement des conclusions effarantes: la dératisation équivaut dès lors à une amputation ou à un suicide. Ce qui implique ainsi l'absurdité d'une existence dont les personnages devraient prendre conscience.

## 2 LA RÉCUSATION DE L'ANCIEN

Pour le Jeune officier, la dératisation, telle qu'elle est stipulée par l'"Antique code" (id.: 97) qu'il dénonce, reposait sur une conception résignée. Tombées en désuétude, ces anciennes méthodes, traduisaient, comme il le rappelle à ses collègues officiers, ce renoncement:

L'extraordinaire Règlement, en vérité, Messieurs. Et quelle connaissance admirable de la nature humaine, quelle psychologie chez cet esprit génial et inconnu qui le conçut et qui était allé jusqu'à prescrire des mesures nuisibles au point de vue pratique et plus propres à favoriser le développement des rats qu'à le combattre, dans le seul dessein de nous cacher ce qu'il y a de misérable et d'inopérant dans notre triste condition ! C'est pourquoi je m'étonne de la légèreté avec laquelle on a rejeté une législation qui était le fruit d'une réflexion si profonde et qui obéissait à des motifs si puissants. [...] Je sais bien que les moyens et que, comme je l'ai rappelé, son efficacité en ce qui concerne la destruction des rats était tout illusoire. Mais j'espère avoir montré comment il aboutissait à calmer l'inquiétude intérieure et c'est là peut-être le résultat le plus important et, en tout cas, le seul résultat positif auquel nous puissions prétendre atteindre; il nous donnait l'impression, l'illusion si l'on veut, que nous luttons et que cette lutte se terminait pour nous sur une série de petites victoires apparentes, sans doute, et sans portée véritable, mais qui, sur le moment du moins, satisfaisaient tout le monde et pouvaient même aller jusqu'à nous donner un sentiment de triomphe et, par suite, de joie. (Id.: 99)



Il y a une contradiction dans le propos entre les mérites reconnus au concepteur de “l’Ancien Règlement” et les résultats négligeables dont il est crédité. Ce qui exprime une forme de diasyrme constituant une attaque en règle contre un système jugé inefficace et suranné. L’ironie fonctionne à plein: le cadre traditionnel de lutte contre les rongeurs est décrit avec des termes en apparence valorisants, mais avec une intention critique. Il s’agit moins d’une simple technique d’écriture que d’une position idéologique. En effet, “grâce à l’ironie, les personnages sont en mesure d’exprimer leur adhésion à certaines valeurs tout en maintenant une distance par rapport à ce qui leur tient le plus à cœur”. (Schontjes, 2001: 167). D’une manière plus large, Laurent Perrin (1996) et Philippe Hamon (1996) ont déjà souligné que l’ironie était à lire non pas du côté de la logique, mais de celui de l’axiologie.

Au-delà du trope, en affirmant par le faux éloge, le contraire de ce qu’il veut faire entendre à ses collègues, le Jeune officier vise un changement de perspective et porte un regard neuf sur le monde. Pour lui, la récusation de l’ancien et l’instauration d’un “ordre meilleur” (Bouchard, 1999: 103) passe par l’énonciation d’une valeur de vérité impliquant à la fois le mode de pensée et les moyens d’action:

[...] J’admire l’Ancien Règlement, mais je crois qu’on va difficilement plus loin dans la voie des mystifications et des travestissements. Je ne sais pas si la présomption d’un homme fut jamais plus grande que la mienne aujourd’hui, car je viens de dire non au plus cohérent des systèmes du bien-être et du bonheur bon marché. Je suis ici pour vous demander de refuser l’équivoque et, du même coup, l’emploi de tous ces moyens faciles dont nous n’arrivons pas à être dupes au fond de nous-mêmes. [...] Croyez-moi, je n’ignore pas les difficultés de la tâche qui nous attend, mais ce n’est pas l’espoir de réussir qui doit nous rendre audacieux. Quand bien même j’aurai la certitude que la défaite nous attend, aux termes de nos efforts et de nos tourments, je n’agirais pas autrement, car je suis convaincu que le droit n’est donné à personne de penser la question des rats autrement qu’à la lumière de la vérité. [...] Nous voici donc, Messieurs, devant la tâche même, et à la voir se dresser devant nous dans sa grandeur nue et quelque peu surhumaine, j’éprouve comme vous une sorte d’effroi. [...] Je le déclare sans orgueil et, l’espère, sans trop de présomption: je crois que nous pouvons venir à bout des rats... (Id.: 100-107)

Convaincu du bien-fondé de sa mission, le Jeune officier a une conscience claire du but qu'il poursuit et des mesures qu'il préconise: "Affamer les rongeurs, les assoiffer, leur interdire toute circulation à bord de notre unité, tel doit être le triple objectif à atteindre" (id.: 112). Le succès attendu ne doit comporter aucun caractère ostentatoire, bien au contraire, il se place d'avance sous le signe de la modestie: "il ne s'agit pas d'un triomphe tapageur et hautain [...]. Notre victoire, si toutefois il m'est permis d'appeler de ce nom le résultat auquel j'espère aboutir, notre victoire, dis-je, sera faite d'humilité et de patience" (id.: 110-111). A y regarder de près, la discrétion affichée cache pourtant une ambition démesurée faisant contrepoint à l'esprit de "l'Ancien Règlement". Par l'opposition du nouveau et de l'ancien, du complaisant et du rigoureux, du mensonger et du véridique, le discours du Jeune officier se construit sur une volonté de dénoncer un code défaillant et de présenter en lieu et place des règles plus efficaces allant à l'encontre de "la politique du silence, de l'oubli ou du rire, qui a été le plus souvent pratiquée à l'égard des rats" (id.: 102). Ce jeu des contradictions, entre les normes et les attentes, énonce un univers néfaste à rejeter au profit d'un cadre plus adapté: "c'est une victoire définitive sur les rats que nous recherchons et non une amélioration passagère de notre situation" (id.: 122). Le personnage se croit ainsi investi d'une mission salutaire, d'une tâche presque messianique: "ceux qui sont venus avant nous sur ce bateau ont sans doute lutté comme nous voulons le faire aujourd'hui [...]" et, nous sommes seuls devant une entreprise qui nous paraît nouvelle et qui nous semble avoir été réservée pour nous" (id.: 126).

S'il se distingue par la clarté de ses objectifs, l'originalité de ses moyens, le Jeune officier n'est pas exempt de reproche. Son erreur est de croire que "l'anéantissement des rongeurs" (id.: 106) est possible, car la question du Mal ne peut placer l'homme que devant une véritable aporie.

### 3 UNE FIGURE D'ADYNATON

Savoir ce qu'est le Mal et pourquoi il existe dans le monde sont deux des questions que se posent les hommes<sup>5</sup> depuis toujours. A ces interrogations, des réponses d'ordre religieux, philosophique, moral ou juridique ont été apportées, mais le problème reste entier puisque le Mal, suivant les religions, les écoles de pensée ou les législations, prend des formes multiples et variables. Ce qui le rend multiforme et complexe. Lié dans tous les cas à l'existence même, il apparaît difficile à éradiquer. Il est non seulement consubstantiel à chaque être humain qui en fait l'expérience, mais aussi inhérent à certaines circonstances, certains événements, certains faits, certains actes ou comportements. Valant pour toute l'humanité, cette réalité prend une configuration symbolique dans l'œuvre de Georges Bouchard.

Humaine condition, l'inclination naturelle au Mal est comparable à l'association navire-rongeurs: "qui dit bateau dit rat" (id.: 165), concède le Jeune officier. Pour cette raison, la dératisation complète et définitive est *a priori* vouée à l'échec, d'autant plus qu'une initiative antérieure n'avait pas donné les résultats escomptés; elle avait paradoxalement généré des effets contraires. C'est ce qu'apprend le Jeune officier, dès le début du roman, lorsqu'il prend conseil auprès du Commissaire. Celui-ci lui parle de "ce qu'on appelle les 'grands moyens'" (id.: 37):

Ils consistent essentiellement dans une tentative d'asphyxie de tous les rats d'un navire. Il m'a été donné d'assister à l'une de ces expériences et, [...] je vais vous la conter. J'étais alors embarqué sur un croiseur et celui-ci était revenu tout exprès à Toulon pour y subir la vaste opération de nettoyage dont je vous parle. Des préparatifs considérables avaient été faits. [...] Ces dispositions une fois prises, les robinets furent ouverts et les rats asphyxiés. Quelques jours seulement après cette opération dont le succès fut complet, le navire appareillait pour une croisière sur les côtes d'Afrique. Nous éprouvions tous un grand soulagement à la pensée d'être enfin débarrassés de ces maudits rongeurs et nous nous réjouissions fort de savoir notre croiseur propre jusque dans ses

---

5 En se demandant: "d'où vient le mal? D'où vient que nous fassions le mal?", P. Ricœur renouvelle par exemple cette préoccupation dans *Le Mal: Un défi à la philosophie et à la théologie* (1986).

entrailles. [...] Cependant, au fur et à mesure que nous descendions vers le Sud, un étrange malaise s'empara de nous. [...] Mais bientôt il fallut se rendre à l'évidence: une odeur chaque jour plus forte envahissait le navire. [...] Dans tous les recoins du navire des rats inaccessibles pourrissaient lentement. [...] Nous connûmes une période épouvantable durant laquelle il nous fallut supporter les effets funestes de ce moyen radical de dératisation [...]. Les rats sont bien pires morts que vivants. Il y a des forces contre lesquelles on ne peut aller sans déclencher des conséquences infiniment plus graves que celles qu'elles provoqueraient et si on les laissait suivre leur cours normal. [...] Mais le paradoxe va plus loin que cette victoire posthume: savez-vous comment nous avons pu réintégrer nos chambres et reprendre à bord une vie normale, à qui, en un mot, nous avons dû notre salut? Aux rats, mon cher ami. Il nous est apparu assez rapidement, en effet, que le seul moyen de faire disparaître ces charognes était de confier ce soin aux rongeurs, ces affreux animaux qui mangent tout, même les cadavres de leurs frères. Le Commandant s'est rallié à ce projet qui était soutenu par l'approbation de tous, et notre glorieux croiseur est allé faire dans un port africain une escale qui n'était pas prévue, à seule fin d'y embarquer des rats! (Id.: 37-40)

Cette mésaventure est l'expression concrète d'une ironie du sort<sup>6</sup>, correspondant à un retournement de conjoncture, à un dénouement contre toute attente. Il y a non seulement ironie dans les effets pervers de la dératisation ("les rats sont bien pires morts que vivants"), mais aussi dans la solution au problème, car les marins sont en fin de compte contraints de s'en remettre aux rongeurs qu'ils voulaient exterminer. Sauvés par les rats, tel est le "triste comique de la situation". Dans ces conditions, la prétention à éradiquer la population murine ne peut conduire qu'à une impasse et se traduire par un sentiment d'impuissance, doublé d'une perte de confiance en la capacité de l'homme à régler la question du Mal. Lié ici à la péripétie, le procédé ironique montre, sous l'angle de la dérision, la promesse d'une libération et son échec cuisant. Le souci d'efficacité et le sérieux de la tâche n'y

---

**6** C'est la deuxième catégorie de l'ironie étudiée par P. Schoentjes. Cette forme datée, dont Connop Thirlwall qu'il cite est le premier théoricien, serait une expression du scepticisme. Selon lui, les Français, pour qui l'ironie est liée à la raillerie dans l'usage quotidien, donnent à "l'ironie du sort" une connotation dramatique, une perspective de malheur. Cf. Schoentjes, 2001.

peuvent rien. Les humains sont condamnés à abdiquer devant certaines réalités: “Ily a des forces contre lesquelles on ne peut aller sans déchaîner des conséquences infiniment plus graves que celles qu’elles provoqueraient et si on les laissait suivre leur court normal” (ibid.). Dans une telle perspective, les rats, participant à l’équilibre des lois naturelles, peuvent poursuivre leur besoin souterraine. Nuisibles, ils sont néanmoins un mal nécessaire, mais au prix d’une souffrance et d’une détresse constante pour l’homme avec qui ils cohabitent. Le décalage entre l’ambition affichée et les résultats obtenus est la preuve, s’il en était besoin, que lorsqu’on s’oppose aux forces de la nature, la solution est bien pire que le problème à résoudre.

Sur le mode de l’ironie, Georges Bouchard montre déjà, à ce niveau du texte, la conclusion qu’il tirera par la suite. L’expérience ratée de dératisation définitive présuppose une impossibilité de l’entreprise, valant pour tous les dispositifs en vigueur, comme le reconnaît fort justement le Jeune officier avant d’entamer son action: “les moyens mêmes que nous employons se tournent à l’encontre du but recherché” (id.: 93).

Tirant les leçons du passé, ce dernier vise expressément une “destruction effective des rongeurs”: “effective, c’est-à-dire totale, car un succès limité serait ici tout à fait illusoire” (id.: 106). En voulant “mettre tout en œuvre pour réaliser un tel dessein” (ibid.), il passe en revue non seulement les méthodes éprouvées, mais aussi ce qui a jusque là rendu leur application inefficace:

En réfléchissant aux raisons de l’échec des différents procédés de dératisation qui avaient été essayés jusqu’à présent, j’en suis venu à cette idée que tous les moyens envisagés portaient en eux un défaut commun. Nous les avions conçus en nous plaçant, en quelque sorte, à notre point de vue, en faisant appel, un peu au hasard, aux différentes techniques que notre fameuse science met à notre disposition, alors que, de toute évidence, il aurait fallu, si l’on voulait avoir l’ombre d’une chance de succès, se placer à l’intérieur même du monde des rats, voir les choses comme eux, évaluer les difficultés et les véritables obstacles tels qu’ils les éprouvent eux-mêmes dans leur existence concrète de chaque instant. (Id.: 107)

Idées fausses et fausses solutions sont les deux tares endogènes qui rendent impossible “une dératisation intégrale” (id.:130). C’est donc, non seulement par défaut de méthode que pèche le système traditionnel, mais aussi par un manque d’analyse rigoureuse, par méconnaissance de l’ennemi à combattre. Se voulant lucide et subtile, le Jeune officier expose une nouvelle approche, une nouvelle forme de pensée, un nouveau type de discours, un nouveau mode d’action: “il est vain de vouloir lutter de front contre les rats [...]. On ne saurait aller à l’encontre d’une force réelle sans se heurter, un jour ou l’autre, aux pires catastrophes; ce qui nous est demandé, c’est bien plutôt de modifier sa direction et de l’amener à jouer dans un sens qui nous est favorable” (id.: 108). Se détournant alors des faux-fuyants et de faux-semblants, le Jeune officier renonce à exterminer les rats et se propose plus simplement de les pousser à quitter le navire lors d’une escale organisée à cet effet. Attitude payante, au bout des longs efforts et d’un travail acharné, l’avis colonial est débarrassé de ses hôtes rongeurs, ce qui dans la bouche du Commandant prend une tonalité jubilatoire: “ils sont partis [...], et il répéta ces mots plusieurs fois” (id.: 159). Plus encore: “Ces rats prétendus invincibles, s’écria-t-il notamment, vous voyez bien qu’on peut en venir à bout! Nous avons à lutter contre un pessimisme fataliste qui n’est que trop répandu de nos jours et auquel pourtant, des exploits comme celui qui s’est déroulé à bord de notre avisio viennent donner un démenti formel” (id.: 177). Toutefois, si partir, “c’est mourir un peu”, cela n’est pas synonyme de non retour. Tout l’équipage l’apprendra à ses dépens lors de la cérémonie officielle de remise de décoration au Jeune officier pour ce qui est considéré comme “un haut fait” (id.: 178): alors que l’Amiral s’enquerrait de la qualité des produits servis aux “marins de sa Flotte”, il vit, dans le sac qu’on venait d’ouvrir à sa demande, “posée sur la farine blanche et immaculée, une superbe portée de petits rats” (id.: 182). C’est la fin des illusions; expulsés à coup de mesures drastiques, les rongeurs reviennent par des moyens détournés et de manière spectaculaire, se rappelant au mauvais souvenir des marins. Telle est la capacité du Mal à se survivre; c’est un Phénix<sup>7</sup> qui renaît de ses cendres. À la lumière de

---

7 M. Miguet relève par exemple les différentes occurrences attachées au sens étymologique du terme, tout comme au caractère fabuleux et mystérieux de cet oiseau de légende, unique de son espèce, immortel car renaissant de ses cendres. Cf. Miguet, 1988.

cette réalité, la question qui se posait au Jeune officier, dès le début de son entreprise, prend un sens encore plus existentiel: “sommes-nous capables d’exterminer les rats?” (id.: 106).

En présentant “le problème des rats comme essentiel, et la dératisation comme nécessaire” (id.: 103-104) à la quiétude des hommes, le Commandant de l’avis colonial et son officier d’exécution expriment l’opposition entre réel et idéal. Sans le vouloir, ils explorent une voie sans issue, sur le fil de la condition humaine, aux frontières “du nihilisme actif” (Decottignies, 1988) exprimant une forme d’ironie philosophique, définie comme un “exercice méthodique de la critique”. C’est ce dont Georges Bouchard nous donne une illustration à travers son texte qui, dans l’ordre du symbolique, peint l’humanité par son tragique existentiel, sans doute son côté le plus ontologique. Cette ontologie confronte l’homme non seulement au non-sens de l’existence, mais aussi lui fait prendre conscience de ce qui le lie par essence et par destination au monde. Il est significatif que *Le Jeune officier*, œuvre romanesque, s’inscrive dans le courant du théâtre de l’absurde interrogeant la valeur profonde de la nature humaine, lui restituant hors du sacré, l’immanence de son destin non résigné.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEMAN, BEDA (1978) "De l'ironie en tant que principe littéraire", *Poétique*, 36, 385-398.
- BOUCHARD, GEORGES (1999) *Le Jeune officier*, Libreville: Éditions Multipress.
- CHATEAUBRIAND, RENÉ DE (1802) *Génie du christianisme*, chronologie et introduction par Pierre Reboul, Paris: Garnier-Flammarion [1966].
- DECOTTIGNIES, JEAN (1988) *Écritures ironiques*, Lille: Presses Universitaires de Lille.
- DUCHAUSOY, JACQUES (1972) *Le Bestiaire divin ou la symbolique des animaux*, Paris: Le courrier du livre.
- HAMON, PHILIPPE (1996) *L'ironie littéraire. Essais sur les formes de l'écriture oblique*, Paris: Hachette.
- JARRETY, MICHEL (dir.) (2001) *Lexique des termes littéraires*. Paris: Librairie Générale Française.
- KERBRAT-ORRECHIONI, CATHERINE (1978) *Travaux du centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon, 2*, Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- KOUROUMA, AHMADOU (1968) *Les Soleils des indépendances*, Paris: Seuil [1970].
- MERCIER-LECA, FLORENCE (2003) *L'Ironie*, Paris: Hachette.
- MIGUET, MARIE (1988) "Phénix", *Dictionnaire des mythes littéraires* (sous la dir. de P. Brunel) Monaco: Éditions du Rocher, 1117-1127 [1994].
- PERRIN, LAURENT (1996) *L'Ironie mise en trope. Du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*, Paris: Kimé.
- RENOMBO, OGOULA & STEEVE, ROBERT (2001) Compte rendu de lecture, *Africultures*, 36, 20-21.
- RICŒUR, PAUL (1986) *Le Mal: un défi à la philosophie et à la théologie*, Les Éditions Labor et Fides.
- SAMBA DIOP, PAPA (2003) "Écrire l'Afrique aujourd'hui: les auteurs gabonais", *Notre Librairie*, 150, avril-juin, 86-91.
- SCHOENTJES, PIERRE (2001) *Poétique de l'ironie*, Paris: Seuil.